

voici quelques-uns de ces riens, très seyants à toutes les petites têtes brunes ou blondes.

Le premier, en feutre gris clair, forme cloche, coupée devant. Toute la passe est piquée en soie de couleur vive ou gris foncé.

A côté, petit feutre de deux tons avec bords hardiment relevés et crantés. On peut utiliser pour ce faire deux chapeaux un peu démodés en les recoupant.

Le suivant, bonnet normand en tricot fait de soie citron ou blanc avec long gland de soie assortie.

Le dernier est le classique bérêt basque, exécuté en chenille noire ou rubis.

S. RIVIÈRE.

DoDy.

SUZETTE ET LE BON TON



A TABLE

Inépuisable sujet, ma chère Suzette, mais qu'il nous faut absolument continuer pour être tout à fait d'accord avec le bon ton.

Nous avons, l'autre jour, parlé de la fourchette, instrument inutile et superflu au dire d'une de mes nièces.

C'est encore d'elle, de la fourchette, pas de la nièce qu'il sera question aujourd'hui. Et n'allez point surtout déclarer que je n'ai pas de suite dans les idées, ce serait peu respectueux et bien injuste, si, après vous avoir reproché de ne point aimer votre fourchette, je vous accuse de l'aimer trop.

L'aimer trop, mais oui ! C'est-à-dire vous servir d'elle et de son voisin le couteau, comme de jouets.

Ne les brandissez pas, chacun dans une main, comme des armes défensives, tout en racontant une histoire. Ne les tenez pas, serrés dans votre petit poing — et pointes en l'air, même si le couteau est rond, — entre deux bouchees.

Ayez, avec votre couteau, votre fourchette, et même votre cuillère des relations d'utilité. Leur service rempli, reposez-les sur votre assiette ou sur le support qui leur est préparé : ils y attendront, sagement, que vous ayez besoin d'eux.

Quand vous mangez votre potage, ayez grand soin de ne point faire un petit sifflement semblant l'inviter à entrer.

Arrangez-vous avec votre cuillère pour qu'il parvienne dans votre bouche sans le moindre appel de votre part.

Même si vous avez très faim, mangez doucement, sans précipiter les morceaux dans votre petit bec, comme le fait, sans élégance, le chien Kit quand il est affamé et se jette sur sa pâtée.

En principe, il convient, Suzette, si vous assistez à un dîner « de cérémonie », de ne rien demander à table.

Vous y êtes sans doute par faveur exceptionnelle, n'attirez pas l'attention sur vous, ne criez pas, à tue-tête, que vous voudriez encore un morceau de poulet.

Résignez-vous, stoïquement, à ne pas reprendre de ce bon poulet. Peut-être, en compensation, aurez-vous deux fois de l'entre-mets...

On vous a, peut-être, déjà raconté l'histoire de la petite fille qui savait le Bon Ton sur le bout du doigt, et se tenait fort bien à table.

Certain jour que l'on avait oublié — quelle affreuse distraction ! — de la servir, elle chercha des yeux sur la table sans rien demander, mais de manière si nette que sa maman s'en aperçut.

— Que veux-tu ? demanda-t-elle.

— Je veux prendre un peu de sel, dit gentiment l'oubliée, pour saler ce qu'on me donnera à manger.

Ce fut ainsi que l'on vit son assiette vide.

Vous connaissez bien, j'en suis sûre, toutes les petites lois de la table. Vous savez peler vos fruits à l'aide d'une fourchette et d'un couteau. Ce n'est pas toujours commode ? Je ne dis pas le contraire. Mais il y a tant de choses difficiles pour les petits enfants, à table !

Manger sans accident des nouilles ou des spaghetti au fromage qui file, des petits pois qui roulent, des pommes frites qui sautent et toutes sortes de légumes, de viandes, de fruits, qui semblent

décidés à ne pas se laisser dévorer et essayent, par tous les moyens, d'échapper au couteau et à la fourchette.

Hé oui ! c'est difficile, mais avec un peu de patience, de douceur et d'attention, vous y arriverez.

Voilà encore un écueil, si l'on peut dire, pour le « bon ton » : l'œuf à la coque !

Suzette, ne vous servez pas de votre couteau... il ne doit rien avoir de commun avec votre œuf. Cassez le haut de la coquille avec votre petite cuillère. Avec cette petite cuillère, vous mangerez votre œuf, sans tremper de mouillettes dedans : ce n'est point admis, vous les mangerez à part.

Mettez votre coquille vide sur votre assiette, et si vous voulez éviter à Nanon, qui fait le service de table, de jouer aux boules avec les coquilles roulant dans toutes les directions, donnez un petit coup sec de votre cuillère sur la coquille pour l'écraser un peu et l'empêcher d'aller se promener.

Mais, pour avoir avoir de tout à fait belles manières, il vaut mieux laisser Nanon et les coquilles d'œufs se débrouiller ensemble.

M. H. G.

QUAND BLEUETTE RESTE À LA MAISON

Bleuette reste parfois au logis : il lui faut donc de confortables souliers d'appartement ou de très jolies pantoufles, car sa coquetterie ne se dément pas.

En voici quatre modèles, dont trois sont tailles sur le même patron, indiqué en gris : pantoufle décolletée.

Le second patron est montant, on échancre donc moins le dessus : voir le croquis. Semelle cousue par une couture intérieure, au-dessus, une fois qu'il a été mis en forme par la couture du talon.

Un nœud de faille ou un pompon de soie orne le dessus de la pantoufle, à moins qu'on ne préfère le genre soulier, avec patte piquée et bouton, ou la chaussure montante, qu'on garnit de marabout.

